

\*\*\*

Malgré l'instruction obligatoire, en France, sur un chiffre global de 300,000 conscrits, 11000 sont illettrés et plus de 4000 savent à peine lire. La proportion est plus forte qu'il y a deux ans. M. Ferdinand Buisson, qui n'est pas assurément un clérical ni un réactionnaire, admet que non-seulement le pays depuis quelque temps reste stationnaire mais qu'il semble reculer. Cette faillite de l'enseignement obligatoire inspire à M. Desmoulin du *Gaulois* les réflexions suivantes : " En d'autres temps, dans chaque village, le curé faisait le plus souvent la classe aux petits, sans exiger de rétribution et en choisissant les heures qui agréaient le mieux à leurs parents. Dans les hameaux éloignés du centre de la paroisse, les " béates " enseignaient aux petites filles à lire, à écrire, à compter, à coudre, à tenir un ménage. Le curé n'a plus le droit d'instruire ses ouailles et les " béates ", qui n'étaient cependant pas des congréganistes, ont dû renoncer à la noble mission qu'elles s'étaient attribuée. L'instituteur officiel règne à peu près seul sur les esprits des enfants du peuple, et M. Ferdinand Buisson nous fait connaître aujourd'hui les résultats de ce monopole. On disait en 1871 que nous avions été battus par les maîtres d'école allemands. Si l'on ne modifie promptement et radicalement l'état de choses actuel, on pourra dire que, pour l'avenir, le plus puissant auxiliaire des armées qui combattront la France sera le maître d'école français. "

\*\*\*

L'on a beau faire, et c'est ce qui permet d'espérer contre toute espérance, l'idée française appelle partout quand même l'idée catholique. L'autre jour, dans son voyage en Danemark, le Président Fallières visitait un musée. Le Mécène de l'endroit, M. Jacobsen, s'arrêtant devant le groupe si expressif du sculpteur Mercié *Quand même*, dit au Président : " On n'a pas voulu pour des raisons politiques inscrire sur le socle de ce groupe la parole historique qu'il appelle, mais je l'ai fait mettre dans les rubans tricolores qui l'enserrent, la voici. " et, se découvrant, d'une voix profonde et émue il s'écria : " *Dieu sauve la France !* " M. Fallières n'a pas gardé rancune à M. Jacobsen et il l'a décoré. En France, il aurait eu une mauvaise fiche.

\*\*\*

Mais Dieu *quand même* aussi aime la France. Au milieu de tant d'autres preuves, celle que constituent en permanence les miracles de Lourdes l'établit d'une façon péremptoire.

Au cours des magnifiques fêtes jubilaires célébrées, à Lourdes, en mémoire du cinquantenaire de la dernière apparition de la Vierge à Bernadette, deux faits d'apparence miraculeuse se sont produits. On ne saurait, en effet, les juger définitivement avant la décision de l'autorité ecclésiastique. Le deuxième jour, au moment où le Saint-Sacrement, porté par l'évêque d'Aire, à la procession, sous le dais dit du cinquantenaire, s'approchait, une malade, couchée dans une sorte de panier en forme de cercueil s'est subitement dressée. Aménée aussitôt au bureau médical au milieu d'un enthousiasme indescriptible, elle a déclaré se nommer Amélie Bitton, âgée de vingt-cinq ans ; elle était atteinte du mal de Pott depuis 1893 et était soignée à l'hôpital de Tours. Le docteur Boissarie, chef du bureau des constatations, qui l'a examinée, a reconnu une grande amélioration. Le dernier jour des fêtes, la Sœur Raphaël, âgée de quarante-sept ans, religieuse au Bon-Pasteur de Fréjus, venue avec le pèlerinage diocésain, a été guérie subitement en sortant des piscines. Elle souffrait depuis quatre ans d'une grave maladie de la moelle épinière et toute